

TEXTES COMMUNS A TOUS LES JOURS
DE LA « DEUXIEME SEMAINE »
DU SAMEDI 25 MAI AU VENDREDI 31MAI 2019

RAPPEL

Après douze jours (du lundi 6 mai au vendredi 17 mai) employés à « nous vider de l'esprit du monde opposé à celui de Jésus-Christ », nous sommes entrés dans la deuxième partie de notre préparation.

La consécration mariale consiste à se donner tout entier à Jésus par Marie. Les protagonistes de cet acte aux conséquences immenses sont : Jésus, Marie et moi.

Lors de la « première semaine » (du samedi 18 mai au vendredi 24 mai), je me suis employé à me connaître moi-même, moi qui veux m'offrir à Jésus par Marie.

Cette semaine (du samedi 25 mai au vendredi 31 mai), je vais m'employer à connaître la Très Sainte Vierge Marie, à qui et par qui je veux m'offrir.

Enfin, lors de la dernière semaine (du samedi 1^{er} juin au vendredi 7 juin), je m'emploierai à connaître Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Sauveur.

DEUXIEME SEMAINE (7 JOURS)

Employée à connaître la Très Sainte Vierge

Fruit : Marie est notre souveraine, notre médiatrice, notre Mère et notre maîtresse. En recherchant son intimité, en imitant ses vertus, ses sentiments, ses actes, nous deviendrons conformes à Notre Seigneur.

Introduction :

Lettre de l'aumônier (à lire et méditer au cours de la « deuxième semaine »)

Chers amis,

« Je suis la Mère du bel amour, de la crainte et de la connaissance, de la sainte espérance » (*Livre de l'Ecclésiastique*, chapitre 24, versets 24). La liturgie applique à bon droit ces paroles de la Sainte Ecriture à la Très Sainte Vierge (*Epître de la fête de la Maternité divine*, 11 octobre). C'est vers Elle que nous nous tournons en cette deuxième semaine, après avoir demandé la juste et vraie connaissance de nous-mêmes, ainsi que la componction et l'humilité ; appliquons-nous maintenant à connaître le trésor de Marie.

« Sainte Marie, Mère de Dieu »

Le commencement de la dévotion intérieure à la Sainte Vierge, c'est de l'honorer comme la Mère de Dieu, et la plus élevée des créatures. Cette maternité divine est la clé de ses autres privilèges, et l'associe d'une manière singulière à l'Incarnation du Verbe, mystère central de notre foi, clé de notre salut.

C'est par Elle que le Christ est venu en ce monde.

C'est par Elle encore qu'Il veut régner dans les âmes, par sa grâce.

C'est par Elle enfin qu'Il reviendra en gloire à la fin des temps.

Voilà pourquoi le saint docteur affirme que les apôtres des derniers temps auront une spéciale dévotion à la Mère de Dieu. Par la consécration mariale, nous voulons être de ces apôtres.

« Voici la servante du Seigneur... »

Le serviteur, l'esclave n'a rien qui lui appartienne en propre, pas même sa propre personne ; tout son être, toutes ses actions, tout le produit de ses actions appartient à son maître.

Voici exactement la portée surnaturelle de cette consécration mariale. Nous nous donnons totalement à Marie ; tout notre être, et par conséquent, tout notre agir. Nous voulons donc agir en tout avec Marie, par Marie. Commencer, continuer et achever toute action, « soit les plus grandes, soit les plus petites », avec Elle, en Elle et par Elle. Dieu prévient et accompagne par sa grâce tout ce qui concerne notre salut. Or ces secours nécessaires à notre salut, il a plu à Dieu de les faire passer par Marie. C'est donc à bon droit que nous nous tournons vers Elle, pour lui adresser cette demande ; « Que toutes nos actions, Sainte Vierge Marie, aient en Vous leur commencement, leur continuation et leur achèvement ! » Nous voulons demeurer dans une double dépendance aimante vis-à-vis de Dieu, et vis-à-vis de la Sainte Vierge.

Se consacrer totalement à Elle, c'est exigeant, lorsque l'on y réfléchit quelque peu ! C'est un acte libre de soumission ; sans réserve, sans retour, par amour. Nous abdiquons totalement de nous-même en sa faveur. Nous nous désapproprions aussi de toutes nos bonnes œuvres, de tous nos mérites afin que tout en nous lui

appartienne... dès le jour de la consécration, et ensuite à chaque jour, et jusqu'au dernier instant de votre vie ! En définitive, ce n'est pas trop de 33 jours pour se préparer, avec générosité et grandeur d'âme.

« Qu'il me soit fait selon votre parole ! »

Si nous nous donnons totalement à Marie, c'est par acquiescement à une lumière et à une inclination divine. En nous consacrant totalement à Marie, nous commençons déjà de l'imiter : par son Fiat, elle a acquiescé parfaitement au plan divin ; sans réserve, sans retour, par amour. Et de même qu'elle a renouvelé ce Fiat jusqu'au pied de la croix, nous renouvellerons et prolongerons à chaque jour cette consécration. Il faut en effet se garder qu'elle ne soit qu'un élan sans lendemain, un feu de paille.

« Pleine de grâce... »

Si nous nous donnons totalement à Marie, elle ne se laisse pas doubler en générosité, et en retour, nous pouvons regarder comme nôtres ses mérites, ses vertus... trésor inestimable, admirable échange ! Aucune créature en effet n'a pu mériter autant pour le salut des âmes que Marie. Le martyr le plus héroïque, le saint le plus persévérant, la vierge la plus pure, aucun n'a reçu à un tel degré la grâce et la charité, principe du mérite.

Ayons cette vive dévotion mariale, honneur des âmes vraiment chrétiennes. C'est elle qui armera nos cœurs pour le combat spirituel, et qui nous obtiendra de triompher du monde, et de travailler au mieux à établir le règne du Christ en nous et autour de nous.

« O Marie, nous ne voulons être qu'à Vous !

Nous ne voulons plus rien recevoir qui ne passe par Vous !

Nous ne voulons rien faire en dehors de Vous, rien qui ne soit pour Vous ! ».

Un aumônier du pèlerinage

Recommandations de Saint Louis-Marie pendant la deuxième semaine (*Traité de la Vraie Dévotion*, N° 229) :

Pendant la seconde semaine, ils s'appliqueront dans toutes leurs oraisons et œuvres de chaque journée, à connaître la Très Sainte Vierge. Ils demanderont cette connaissance au Saint-Esprit. Ils pourront lire et méditer ce que nous en avons dit. Ils réciteront, comme la première semaine, les litanies du Saint-Esprit et l'Ave maris Stella, et, de plus, un rosaire tous les jours, ou du moins un chapelet, à cette intention.

Reine des Patriarches,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Prophètes,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Apôtres,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Martyrs,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Confesseurs,	<i>priez pour nous</i>
Reine des Vierges,	<i>priez pour nous</i>
Reine de tous les Saints,	<i>priez pour nous</i>
Reine conçue sans péché,	<i>priez pour nous</i>
Reine élevée aux Cieux,	<i>priez pour nous</i>
Reine du très saint Rosaire,	<i>priez pour nous</i>
Reine de la famille,	<i>priez pour nous</i>
Reine de la paix,	<i>priez pour nous.</i>

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous, Seigneur.*
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *exaucez-nous, Seigneur.*
 Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous.*

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,
Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. Seigneur, daignez nous accorder, à nous vos serviteurs, de jouir toujours de la santé de l'âme et du corps ; et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous des tristesses de la vie présente, et donnez-nous d'avoir part aux joies éternelles. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

1 bis °) Prière du *Magnificat* :

MAGNIFICAT anima mea Dominum	Mon âme glorifie le Seigneur,
Et exsultavit spiritus meus in Deo, salutari meo.	Et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon salut ;
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes	Parce qu'il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante ; voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse ;
Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.	Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses ; saint est son Nom.
Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.	Et sa miséricorde s'étend, de génération en génération, sur ceux qui le craignent.
Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.	Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé les orgueilleux remplis d'eux-mêmes.

<p>Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.</p> <p>Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.</p> <p>Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.</p> <p>Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula.</p>	<p>Il a renversé de leurs trônes les potentats, et exalté les humbles.</p> <p>Il a comblé de biens les affamés, et renvoyé les riches les mains vides.</p> <p>Il a pris sous sa garde Israël, son serviteur : il s'est souvenu de sa miséricorde,</p> <p>Selon qu'il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité, pour jamais.</p>
---	--

2°) Méditation d'un passage des Evangiles selon Saint Luc et Saint Jean :

**LE TEXTE DE L'ÉVANGILE
VOUS SERA ADRESSÉ LA VEILLE DE
CHAQUE JOUR PAR COURRIEL.**

3°) Exercices spirituels : s'appliquer à faire des actes d'amour ou d'affections pieuses envers la Sainte Vierge ; pratiquer une vertu parmi celles les plus chères à la Sainte Vierge : Marie a eu une foi invincible, une espérance ferme, une charité ardente. Elle avait aussi une humilité profonde. Elle priait sans cesse, faisait aussi pénitence et de sa proximité avec son Fils naissait une joie profonde.

4°) Méditation sur un extrait du Traité de la Vraie Dévotion, N° 257 à 265 : Faire toutes ses actions par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie

Pratiques particulières et intérieures pour ceux qui veulent devenir parfaits.

257. Outre les pratiques extérieures qu'on vient de rapporter, lesquelles il ne faut pas omettre par négligence ni mépris, autant que l'état et condition de chacun le permet, voici des pratiques intérieures bien sanctifiantes pour ceux que le Saint-Esprit appelle à une haute perfection. C'est en quatre mots, de faire toutes ses actions PAR MARIE, AVEC MARIE, EN MARIE et POUR MARIE, afin de les faire plus parfaitement par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus et pour Jésus.

[Faire toutes ses actions par Marie]

258. 1. *Il faut faire ses actions par Marie*, c'est-à-dire qu'il faut qu'ils obéissent en toutes choses à la Très Sainte Vierge, et qu'ils se conduisent en toutes choses par son esprit, qui est le Saint-Esprit de Dieu. Ceux qui sont conduits de l'esprit de Dieu sont enfants de Dieu : *Qui spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei*. Ceux qui sont conduits

par l'esprit de Marie sont enfants de Marie, et, par conséquent, enfants de Dieu, comme nous avons montré, et parmi tant de dévots à la Sainte Vierge, il n'y a de vrais et fidèles dévots que ceux qui se conduisent par son esprit. J'ai dit que l'esprit de Marie était l'esprit de Dieu, parce qu'elle ne s'est jamais conduite par son propre esprit, mais toujours par l'esprit de Dieu, qui s'en est tellement rendu le maître qu'il est devenu son propre esprit. C'est pourquoi saint Ambroise dit : *Sit in singulis*, etc.: Que l'âme de Marie soit en chacun pour glorifier le Seigneur; que l'esprit de Marie soit en chacun pour se réjouir en Dieu. Qu'une âme est heureuse quand, à l'exemple d'un bon frère Jésuite, nommé Rodriguez, mort en odeur de sainteté, elle est toute possédée et gouvernée par l'esprit de Marie, qui est un esprit doux et fort, zélé et prudent, humble et courageux, pur et fécond !

259. Afin que l'âme se laisse conduire par cet esprit de Marie,

a. il faut renoncer à son propre esprit, à ses propres lumières et volontés avant de faire quelque chose : par exemple, avant de faire oraison, dire ou entendre la sainte Messe, communier, etc. ; parce que les ténèbres de notre propre esprit et la malice de notre propre volonté et opération, si nous les suivons, quoiqu'elles nous paraissent bonnes, mettraient obstacle à l'esprit de Marie.

b. Il faut se livrer à l'esprit de Marie pour en être mus et conduits de la manière qu'elle voudra. Il faut se mettre et se laisser entre ses mains virginales, comme un instrument entre les mains de l'ouvrier, comme un luth entre les mains d'un bon joueur. Il faut se perdre et s'abandonner en elle, comme une pierre qu'on jette dans la mer : ce qui se fait simplement et en un instant, par une seule œillade de l'esprit, par un petit mouvement de la volonté, ou verbalement, en disant, par exemple : je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère. Et quoiqu'on ne sente aucune douceur sensible dans cet acte d'union, il ne laisse pas d'être véritable : tout comme si on disait ce qu'à Dieu ne plaise : je me donne au diable, avec autant de sincérité, quoiqu'on le dît sans changement sensible, on n'en serait pas moins véritablement au diable.

c. Il faut, de temps en temps, pendant son action et après l'action, renouveler le même acte d'offrande et d'union ; plus on le fera, et plus tôt on se sanctifiera, et plus tôt on arrivera à l'union à Jésus-Christ, qui suit toujours nécessairement l'union à Marie, puisque l'esprit de Marie est l'esprit de Jésus.

[Faire toutes ses actions avec Marie]

260. 2. *Il faut faire ses actions avec Marie* : c'est-à-dire qu'il faut, dans ses actions, regarder Marie comme un modèle accompli de toute vertu et perfection que le Saint-Esprit a formé dans une pure créature, pour imiter selon notre petite portée. Il faut donc qu'en chaque action nous regardions comme Marie l'a faite ou la ferait, si elle était en notre place. Nous devons pour cela examiner et méditer les grandes vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie, particulièrement :

a. sa foi vive, par laquelle elle a cru sans hésiter la parole de l'ange ; elle a cru fidèlement et constamment jusqu'au pied de la croix sur le Calvaire ;

b. son humilité profonde, qui l'a fait se cacher, se taire, se soumettre à tout et se mettre la dernière ;

3. sa pureté toute divine, qui n'a jamais, ni n'aura jamais de pareille sous le ciel, enfin toutes ses autres vertus. Qu'on se souvienne, je le répète une deuxième fois, que Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de

Dieu, à peu de frais et en peu de temps ; et qu'une âme qui a trouvé ce moule, et qui s'y perd, est bientôt changée en Jésus-Christ, que ce moule représente au naturel.

[Faire toutes ses actions en Marie]

261. 3. *Il faut faire ses actions en Marie.* Pour bien comprendre cette pratique il faut savoir que la Très Sainte Vierge est le vrai paradis terrestre du nouvel Adam, et que l'ancien paradis terrestre n'en était que la figure. Il y a donc, dans ce paradis terrestre, des richesses, des beautés, des raretés et des douceurs inexplicables, que le nouvel Adam, Jésus-Christ, y a laissées. C'est en ce paradis qu'il a pris ses complaisances pendant neuf mois, qu'il a opéré ses merveilles et qu'il a étalé ses richesses avec la magnificence d'un Dieu. Ce très saint lieu n'est composé que d'une terre vierge et immaculée, dont a été formé et nourri le nouvel Adam, sans aucune tache ni souillure, par l'opération du Saint-Esprit, qui y habite. C'est en ce paradis terrestre où est véritablement l'arbre de vie qui a porté Jésus-Christ, le fruit de vie ; l'arbre de science du bien et du mal qui a donné la lumière au monde. Il y a, en ce lieu divin, des arbres plantés de la main de Dieu et arrosés de son onction divine, qui ont porté et portent tous les jours des fruits d'un goût divin ; il y a des parterres émaillés de belles et différentes fleurs des vertus, qui jettent une odeur qui embaume même les anges. Il y a dans ce lieu des prairies vertes d'espérance, des tours imprenables de force, des maisons charmantes de confiance, etc. Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse faire connaître la vérité cachée sous ces figures de choses matérielles. Il y a encore en ce lieu un air pur, sans infection, de pureté ; un beau jour, sans nuit, de l'humanité sainte ; un beau soleil, sans ombre, de la Divinité ; une fournaise ardente et continuelle de charité, où tout le fer qui [y] est mis est embrasé et changé en or ; il y a un fleuve d'humilité qui sourd de la terre et qui, se divisant en quatre branches, arrose tout ce lieu enchanté ; ce sont les quatre vertus cardinales.

262. Le Saint-Esprit, par la bouche des saints Pères, appelle aussi la Sainte Vierge :

a. la porte orientale, par où le grand prêtre Jésus-Christ entre et sort dans le monde ; il y est entré la première fois par elle, et il viendra la seconde ;

b. le sanctuaire de la Divinité, le repos de la très Sainte Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu. Toutes ces différentes épithètes et louanges sont très véritables, par rapport aux différentes merveilles de grâces que le Très-Haut a faites en Marie.

Oh ! Quelles richesses ! Oh ! Quelle gloire ! Oh ! Quel plaisir ! Oh ! Quel bonheur de pouvoir entrer et demeurer en Marie, où le Très-Haut a mis le trône de sa gloire suprême !

263. Mais qu'il est difficile à des pécheurs comme nous sommes d'avoir la permission et la capacité et la lumière pour entrer dans un lieu si haut et si saint, qui est gardé non par un chérubin, comme l'ancien paradis terrestre, mais par le Saint-Esprit même qui s'en est rendu le maître absolu, de laquelle il dit : *Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.* Marie est fermée ; Marie est scellée ; les misérables enfants d'Adam et d'Eve, chassés du paradis terrestre, ne peuvent entrer à celui-ci que par une grâce particulière du Saint-Esprit, qu'ils doivent mériter.

264. Après que, par sa fidélité, on a obtenu cette insigne grâce, il faut demeurer dans le bel intérieur de Marie avec complaisance, s'y reposer en paix, s'y appuyer avec confiance, s'y cacher avec assurance et s'y perdre sans réserve, afin que dans ce sein virginal :

- a. l'âme soit nourrie du lait de sa grâce et de sa miséricorde maternelle ;
- b. l'âme y soit délivrée de ses troubles, craintes et scrupules ;
- c. l'âme y soit en sûreté contre tous ses ennemis, le démon, le monde et le péché, qui n'y ont jamais eu entrée : c'est pourquoi elle dit que ceux qui opèrent en elle ne pècheront point : *Qui operantur in me, non peccabunt*, c'est-à-dire ceux qui demeurent en la Sainte Vierge en esprit ne feront point de péché considérable ;
- d. afin qu'elle soit formée en Jésus-Christ et que Jésus-Christ soit formé en elle : parce que son sein est, comme disent les Pères, la salle des sacrements divins, où Jésus-Christ et tous les élus ont été formés : *Homo et homo natus est in ea*. (Ps.87.5. « On dira de Sion – de la TSVM – : Tout homme y est né »).

[Faire toutes ses actions pour Marie]

265. 4. *Enfin il faut faire toutes ses actions pour Marie*, car, comme on s'est tout livré à son service, il est juste qu'on fasse tout pour elle comme un valet, un serviteur et un esclave ; non pas qu'on la prenne pour la dernière fin de ses services, qui est Jésus-Christ seul, mais pour sa fin prochaine et son milieu mystérieux, et son moyen aisé pour aller à lui. Ainsi qu'un bon serviteur et esclave, il ne faut pas demeurer oisif ; mais il faut, appuyé de sa protection, entreprendre et faire de grandes choses pour cette auguste Souveraine. Il faut défendre ses privilèges quand on les lui dispute ; il faut soutenir sa gloire quand on l'attaque ; il faut attirer tout le monde, si on peut, à son service et à cette vraie et solide dévotion ; il faut parler et crier contre ceux qui abusent de sa dévotion pour outrager son Fils ; il ne faut prétendre d'elle, pour récompense de ses petits services, que l'honneur d'appartenir à une si aimable Princesse, et le bonheur d'être par elle uni à Jésus, son Fils, d'un lien indissoluble dans le temps et l'éternité.

GLOIRE A JESUS EN MARIE !
 GLOIRE A MARIE EN JESUS !
 GLOIRE A DIEU SEUL !

5°) Chant ou prière de louange à la Sainte Vierge : *Ave Maris Stella, Souvenez-vous, etc.*

Salut, Etoile de la mer, Auguste Mère de Dieu, salut, ô toujours Vierge, heureuse porte du Ciel.	Ave maris stella, Dei Mater alma, Atque semper Virgo, Felix coeli porta.
Vous qui avez agréé le salut de Gabriel, daignez, en changeant le nom d' <i>Eva</i> ,	Sumens illud Ave Gabrielis ore, Funda nos in pace,

nous donner l'Ave de la paix.	Mutans Evae nomen.
Délivrez les captifs, éclairez les aveugles, chassez loin tous nos maux, demandez pour nous tous les biens.	Solve, vincla reis, Profer lumen caecis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.
Montrez que Vous êtes notre Mère, et que par Vous reçoive nos prières Celui qui, né pour nous, a bien voulu être Votre Fils.	Monstra Te esse Matrem; Sumat per Te preces Qui pro nobis natus Tulit esse tuus.
O Vierge incomparable, douce entre toutes, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.	Virgo singulari, Inter omnes mitis, Nos culpis solutos, Mites fac et castos.
Obtenez-nous une vie pure, écarter le danger de notre chemin : afin qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions l'éternelle joie.	Vitam praesta puram Iter para tutum, Ut videntes Jesum, Semper collaetemur.
Louange à Dieu le Père ; gloire au Christ souverain ; louange au Saint-Esprit aux trois, un seul et même hommage. Amen.	Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus; Spiritui Sancto, Tribus honor unus. Amen.

6°) S'appliquer à la prière du chapelet.

Pour ceux qui veulent aller plus loin :

7°) Prière d'un rosaire

7 bis) ou récitation de tout où partie des *Litanies du Saint-Esprit* :

Seigneur,
Jésus-Christ,
Seigneur,
Jésus-Christ,
Jésus-Christ,
Père céleste qui êtes Dieu,
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,

*ayez pitié de nous,
ayez pitié de nous,
ayez pitié de nous,
écoutez-nous,
exaucez-nous,
ayez pitié de nous
ayez pitié de nous
ayez pitié de nous*

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Esprit, qui procédez du Père et du Fils,
Esprit du Seigneur, qui au commencement du
monde, planiez sur les eaux, et les avez rendues
fécondes,
Esprit par l'inspiration duquel les saints hommes
de Dieu ont parlé,
Esprit dont l'onction nous apprend toutes choses,
Esprit qui rendez témoignage de Jésus-Christ,
Esprit de vérité qui nous instruisez de toutes
choses,
Esprit qui êtes survenu en Marie,
Esprit du Seigneur, qui remplissez toute la terre,
Esprit de Dieu, qui êtes en nous,
Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de conseil et de force,
Esprit de science et de piété,
Esprit de crainte du Seigneur,
Esprit de grâce et de miséricorde,
Esprit de force, de dilection et de sobriété,
Esprit de foi, d'espérance, d'amour et de paix,
Esprit d'humilité et de chasteté,
Esprit de bonté et de douceur,
Esprit de toutes sortes de grâces,
Esprit qui sondez même les secrets de Dieu,
Esprit qui priez pour nous par des gémissements
ineffables,
Esprit qui êtes descendu sur Jésus-Christ sous
la forme d'une colombe,
Esprit par lequel nous prenons une nouvelle
naissance,
Esprit qui remplissez nos cœurs de charité,
Esprit d'adoption des enfants de Dieu,
Esprit qui avez paru sur les Disciples sous la
figure de langues de feu,
Esprit dont les Apôtres ont été remplis,
Esprit qui distribuez vos dons à chacun selon
votre volonté,
Soyez-nous propice,
Soyez-nous propice,
De tout mal,
De tout péché,
Des tentations et des embûches du démon,
De la présomption et du désespoir,
De la résistance à la vérité connue,
De l'obstination et de l'impénitence,
De toute souillure de corps et d'esprit,
De l'esprit de fornication,
De tout mauvais esprit,
Par votre éternelle procession du Père et du Fils,

*ayez pitié de nous
ayez pitié de nous*

ayez pitié de nous

*ayez pitié de nous
ayez pitié de nous
ayez pitié de nous*

*ayez pitié de nous
ayez pitié de nous*

ayez pitié de nous

ayez pitié de nous

*ayez pitié de nous
ayez pitié de nous
ayez pitié de nous*

*ayez pitié de nous
ayez pitié de nous*

*ayez pitié de nous
pardonnez-nous Seigneur
exaucez-nous Seigneur
délivrez-nous Seigneur*

Par la conception de Jésus-Christ qui s'est faite
par votre opération,

délivrez-nous Seigneur

Par votre descente sur Jésus-Christ dans le
Jourdain,

délivrez-nous Seigneur

Par votre descente sur les Disciples,

délivrez-nous Seigneur

Dans le grand jour du jugement,

délivrez-nous Seigneur

Pauvres Pécheurs,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que vivant par l'esprit, nous agissions
aussi par l'esprit,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que nous souvenant que nous sommes le
temple du Saint-Esprit, nous ne le profanions
jamais,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que vivant selon l'esprit, nous n'accomplissions
pas les désirs de la chair,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que nous mortifiions les œuvres de la chair,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que nous ne vous contristions pas, vous qui
êtes le Saint-Esprit de Dieu,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que nous ayons soin de garder l'unité de
l'esprit dans le lien de la paix,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que nous ne croyions pas facilement à tout
esprit,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que nous éprouvions les esprits s'ils sont
de Dieu,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que vous renouveliez en nous l'esprit de
droiture,

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que vous nous fortifiiez par votre esprit
souverain,

nous vous prions, écoutez-nous

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

pardonnez-nous Seigneur

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

exaucez-nous Seigneur

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

ayez pitié de nous.

Prions. Nous vous supplions, Seigneur, de nous assister sans cesse par la vertu de
votre Esprit-Saint, afin que, purifiant par sa miséricorde les taches de nos cœurs, il
nous préserve encore de tous les maux.

Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

7 ter) Ou méditation avec l'Oraison à Marie composée par Saint Louis-Marie (Livre d'Or, p.391-393)

Je vous salue, Marie, Fille bien-aimée du Père Eternel ; je vous salue, Marie, Mère
admirable du Fils ; je vous salue, Marie, Epouse très fidèle du Saint-Esprit ; je vous salue,
Marie, ma chère Mère, mon aimable Maîtresse et ma puissante Souveraine ; je vous salue,
ma joie, ma gloire, mon cœur et mon âme ! Vous êtes toute à moi par miséricorde, et je suis
tout à vous par justice ; et je ne le suis pas assez ; je me donne à vous tout entier de
nouveau, en qualité d'esclave éternel, sans rien réserver pour moi ni pour autre. Si vous
voyez encore en moi quelque chose qui ne vous appartienne pas, je vous supplie de le
prendre en ce moment, et de vous rendre la Maîtresse absolue de mon pouvoir ; de détruire
et déraciner, et d'y anéantir tout ce qui déplaît à Dieu, et d'y planter, d'y élever, d'y opérer
tout ce qu'il vous plaira.

Que la lumière de votre foi dissipe les ténèbres de mon esprit ; que votre humilité profonde prenne la place de mon orgueil ; que votre contemplation sublime arrête les distractions de mon imagination vagabonde ; que votre vue continuelle de Dieu remplisse ma mémoire de sa présence ; que l'incendie de la charité de votre Cœur dilate et embrase la tiédeur et la froideur du mien ; que vos vertus prennent la place de mes péchés ; que vos mérites soient mon ornement et mon supplément devant Dieu. Enfin, ma très chère et bien-aimée Mère, faites s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le votre pour connaître Jésus-Christ et ses divines volontés ; que je n'ai point d'autre âme pour louer et glorifier le Seigneur ; que je n'aie point d'autre cœur que le votre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous.

Je ne vous demande ni visions, ni révélations, ni goûts, ni plaisirs, même spirituels. C'est à vous de voir clairement sans ténèbres ; c'est à vous de triompher glorieusement à la droite de votre fils dans le Ciel, sans aucune humiliation ; c'est à vous de commander absolument aux Anges et aux hommes et aux démons, sans résistance, et enfin de disposer, selon votre volonté, de tous les biens de Dieu, sans aucune réserve. Voilà, divine Marie, la très bonne part que le Seigneur vous a donnée et qui ne vous sera jamais ôtée ; ce qui me donne une grande joie. Pour ma part ici-bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir : de croire purement, sans rien goûter ni voir ; de souffrir joyeusement, sans consolation des créatures ; de mourir continuellement à moi-même, sans relâche ; et de travailler fortement jusqu'à la mort, pour vous, sans aucun intérêt, comme le plus vil des esclaves. La seule grâce que je vous demande, par pure miséricorde, c'est que tous les jours et moments de ma vie, je dise trois fois *Amen* : *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous avez fait sur la terre, lorsque vous y viviez ; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites à présent dans le Ciel ; *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous faites en mon âme, afin qu'il n'y ait que vous à glorifier pleinement Jésus en moi pendant le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

7 quater) Lecture du *Secret de Marie* par S. Louis-Marie

Le Secret de Marie sur l'esclavage de la Sainte Vierge.

[INTRODUCTION]

1. Âme prédestinée, voici un secret que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau. Je [vous] le confie par le Saint-Esprit, à condition :

a. Que vous ne le confiiez qu'aux personnes qui le méritent par leurs oraisons, leurs aumônes, mortifications, persécutions, et zèle du salut des âmes et détachement ;

b. Que vous vous en serviez pour devenir sainte et céleste ; car ce secret ne devient grand qu'à mesure qu'une âme en fait usage. Prenez bien garde de demeurer les bras croisés, sans travail ; car mon secret vous deviendrait poison et serait votre condamnation...

c. A condition que vous remercierez Dieu, tous les jours de votre vie, de la grâce qu'il vous a faite de vous apprendre un secret que vous ne méritiez pas de savoir. Et à mesure que vous vous en servirez dans les actions ordinaires de votre vie, vous en connaîtrez le prix et l'excellence que vous ne connaîtrez d'abord qu'imparfaitement, à cause de la multitude et [de] la gravité de vos péchés et de vos attaches secrètes à vous-même.

2. Avant de passer outre dans un désir empressé et naturel de connaître la vérité, dites dévotement, à genoux, *l'Ave Maris Stella* et le *Veni Creator*, pour demander à

Dieu la grâce de comprendre et goûter ce mystère divin... A cause du peu de temps que j'ai pour écrire, et du peu que vous avez à lire je dirai tout en abrégé...

[I. NECESSITE D'UNE VRAIE DEVOTION A MARIE]

[A. LA GRACE DE DIEU EST ABSOLUMENT NECESSAIRE]

3. Âme, image vivante de Dieu et rachetée du Sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez sainte comme lui dans cette vie, et glorieuse comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté de Dieu est votre vocation assurée ; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions, vos souffrances et tous les mouvements de votre vie doivent tendre ; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pour quoi il vous a créée et vous conserve maintenant. Oh ! Quel ouvrage admirable ! La poussière changée en lumière, l'ordure en pureté, le péché en sainteté, la créature en le Créateur et l'homme en Dieu ! O ouvrage admirable ! Je le répète, mais ouvrage difficile en lui-même et impossible à la seule nature ; il n'y a que Dieu qui, par une grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout ; et la création de tout l'univers n'est pas un si grand chef-d'œuvre que celui-ci...

4. Âme, comment feras-tu ? Quels moyens choisiras-tu pour monter où Dieu t'appelle ? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous, sont marqués dans l'Evangile, sont expliqués par les saints et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection ; tels sont : l'humilité de cœur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine Providence, la conformité à la volonté de Dieu.

5. Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce et le secours de Dieu est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande ; personne n'en doute. Je dis : plus ou moins grande ; car Dieu quoique infiniment bon, ne donne pas sa grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisante à tous. L'âme fidèle à une grande grâce fait une grande action, et avec une faible grâce fait une petite action. Le prix et l'excellence de la grâce donnée de Dieu et suivie de l'âme fait le prix et l'excellence de nos actions. Ces principes sont incontestables.

[B. POUR TROUVER LA GRACE DE DIEU, IL FAUT TROUVER MARIE]

6. Tout se réduit donc à trouver un moyen facile pour obtenir de Dieu la grâce nécessaire pour devenir saint ; et c'est ce que je veux [vous] apprendre. Et, je dis que pour trouver la grâce de Dieu, il faut trouver Marie. Parce que :

7. 1. C'est Marie seule qui a trouvé grâce [devant] Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier. Les patriarches et les prophètes, tous les saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce.

8. 2. C'est elle qui a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce, et, à cause de cela, elle est appelée Mère de la grâce, *Mater gratiae*.

9. 3. Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces, en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui.

10. 4. Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses grâces ; en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains ; et, selon le pouvoir qu'elle en a reçu, suivant saint Bernardin, elle donne à qui elle veut, comme elle veut, quand elle veut et autant qu'elle veut, les grâces du Père éternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

11. 5. Comme dans l'ordre naturel, il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même dans l'ordre de la grâce, il faut qu'un vrai enfant de l'Eglise ait Dieu pour père et Marie pour mère ; et, s'il se glorifie d'avoir Dieu pour père, n'ayant point la tendresse d'un vrai enfant pour Marie, c'est un trompeur qui n'a que le démon pour père...

12. 6. Puisque Marie a formé le Chef des prédestinés, qui est Jésus-Christ, c'est à elle aussi de former les membres de ce chef, qui sont les vrais chrétiens : car une mère ne forme pas le chef sans les membres, ni les membres sans le chef. Quiconque donc veut être un membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.

13. 7. Le Saint-Esprit ayant épousé Marie, et ayant produit en elle, et par elle, et d'elle, Jésus-Christ, ce chef-d'œuvre, le Verbe incarné, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en elle et par elle, d'une manière mystérieuse, mais véritable, les prédestinés.

14. 8. Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que dans ce monde les prédestinés sont tous enfermés dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au monde que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle. Par conséquent, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère, qui la rend proportionnée à sa faiblesse, de même, les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie.

15. 9. C'est à Marie que Dieu le Père a dit : *In Jacob inhabita* : Ma Fille, demeurez en Jacob, c'est-à-dire dans mes prédestinés figurés par Jacob. C'est à Marie que Dieu le Fils a dit : *In Israel haereditare* : Ma chère Mère, ayez votre héritage en Israël, c'est-à-dire dans les prédestinés. Enfin, c'est à Marie que le Saint-Esprit a dit : *In electis meis mitte radices* : Jetez, ma fidèle épouse, des racines en mes élus. Quiconque donc est élu et prédestiné, a la Sainte Vierge demeurant chez soi, c'est-à-dire dans son âme, et il la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus...

16. 10. Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le monde [moule] vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en elle seule que Dieu [fait] homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la Divinité, et c'est aussi en elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine

en est capable, par la grâce de Jésus-Christ. Un sculpteur peut faire une figure ou un portrait au naturel de deux manières : 1. se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de la bonté de ses instruments pour faire cette figure en une matière dure et informe ; 2. il peut la jeter en moule. La première est longue et difficile et sujette à beaucoup d'accidents : il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau donné mal à propos pour gâter tout l'ouvrage. La seconde est prompte, facile et douce, presque sans peine et sans coût, pourvu que le moule soit parfait et qu'il représente au naturel ; pourvu que la matière dont il se sert soit bien malléable, ne résistant aucunement à sa main.

17. Marie est le grand moule de Dieu, fait par le Saint-Esprit, pour former au naturel un Homme Dieu par l'union hypostatique, et pour former un homme Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité ; quiconque y est jeté et se laisse manier aussi, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine ; sans beaucoup d'agonies et de travaux ; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie, sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché.

18. Oh ! chère âme, qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires de ceux qui, comme les sculpteurs, se fient en leur savoir-faire et s'appuient sur leur industrie, et entre une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, et qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier par l'opération du Saint-Esprit ! Qu'il y a de taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme ; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ !

19. Il n'y a point et il n'y aura jamais créature où Dieu soit plus grand, hors de lui-même et en lui-même, que dans la divine Marie, sans exception ni des bienheureux, ni des chérubins, ni des plus hauts séraphins, dans le paradis même... Marie est le paradis de Dieu et son monde ineffable, où le Fils de Dieu est entré pour y opérer des merveilles, pour le garder et s'y complaire. Il a fait un monde pour l'homme voyageur, c'est celui-ci ; il a fait un monde pour l'homme bienheureux, et c'est le paradis ; mais il en a fait un autre pour lui, auquel il a donné le nom de Marie ; monde inconnu presque à tous les mortels ici-bas et incompréhensible à tous les anges et les bienheureux, là-haut dans le ciel, qui, dans l'admiration de voir Dieu si relevé et si reculé d'eux tous, si séparé et si caché dans son monde, la divine Marie, s'écrient jour et nuit : Saint, Saint, Saint.

20. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître ; et à qui il ouvre ce jardin clos pour y entrer, et cette fontaine scellée pour y puiser et boire à longs traits les eaux vives de la grâce ! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature ; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, jusque dans les enfers ; mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs, il est le Pain des forts et des anges ; mais, en Marie, il est le Pain des enfants...

21. Qu'on ne s'imagine donc pas, avec quelques faux illuminés, que Marie, étant créature, elle soit un empêchement à l'union au Créateur : ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en elle. Sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et des autres saints, que le ciel ne surpasse la terre en élévation. Marie n'est faite que pour Dieu, et tant s'en faut qu'elle arrête une âme à elle-même, qu'au contraire elle la jette en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que l'âme s'unit davantage à elle. Marie est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que : Dieu, lorsqu'on lui crie : Marie, qui ne glorifie que Dieu, lorsque, avec sainte Elizabeth, on l'appelle bienheureuse. Si les faux illuminés, qui ont été si misérablement abusés par le démon jusque dans l'oraison, avaient su trouver Marie, et par Marie Jésus et par Jésus Dieu, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes. Quand on a une fois trouvé Marie, et, par Marie, Jésus, et par Jésus, Dieu le Père, on a trouvé tout bien, disent les saintes âmes : Inventa, etc. Qui dit tout n'excepte rien : toute grâce et toute amitié auprès de Dieu ; toute sûreté contre les ennemis de Dieu, toute vérité contre le mensonge ; toute facilité et toute victoire contre les difficultés du salut ; toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie.

22. Ce n'est pas que celui qui a trouvé Marie par une vraie dévotion soit exempt de croix et de souffrances, tant s'en faut ; il en est plus assailli qu'aucun autre, parce que Marie, étant la mère des vivants, donne à tous ses enfants des morceaux de l'Arbre de vie, qui est la croix de Jésus, mais c'est qu'en leur taillant de bonnes croix, elle leur donne la grâce de les porter patiemment et même joyeusement ; en sorte que les croix qu'elle donne à ceux qui lui appartiennent sont plutôt des confitures ou des croix confites que des croix amères ; ou, s'ils en sentent pour un temps l'amertume du calice qu'il faut boire nécessairement pour être ami de Dieu, la consolation et la joie, que cette bonne Mère fait succéder à la tristesse, les animent infiniment à porter des croix encore plus lourdes et plus amères.

[C. UNE VRAIE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE EST INDISPENSABLE]

23. La difficulté est donc de savoir trouver véritablement la divine Marie, pour trouver toute grâce abondante. Dieu étant maître absolu peut communiquer par lui-même ce qu'il ne communique ordinairement que par Marie ; on ne peut nier, sans témérité, qu'il ne le fasse même quelquefois, cependant, selon l'ordre que la divine Sagesse a établi, il ne se communique ordinairement aux hommes que par Marie dans l'ordre de la grâce, comme dit saint Thomas. Il faut, pour monter et s'unir à lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces ; et ce moyen est une véritable dévotion à la Sainte Vierge.

[II. EN QUOI CONSISTE LA VRAIE DEVOTION A MARIE]

[A. PLUSIEURS VERITABLES DEVOTIONS A LA TRES-SAINTE VIERGE]

24. Il y a, en effet, plusieurs véritables dévotions à la très Sainte Vierge : et je ne parle pas ici des fausses.

25. La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte et priant de temps en temps la Sainte

Vierge et l'honorant comme la Mère de Dieu sans aucune dévotion spéciale envers elle.

26. La seconde consiste à avoir pour la Sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre des confréries du Saint Rosaire, du Scapulaire, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges et s'enrôler dans ses congrégations. Et cette dévotion, excluant le péché, est bonne, sainte et louable ; mais elle n'est pas si parfaite et si capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

27. La troisième dévotion à la Sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, est celle-ci que je vais découvrir.

[B. LA PARFAITE PRATIQUE DE DEVOTION A MARIE]

[1. En quoi elle consiste]

28. Âme prédestinée, elle consiste à se donner tout entier, en qualité d'esclave, à Marie et à Jésus par elle ; ensuite, à faire toute chose avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie. J'explique ces paroles.

29. Il faut choisir un jour remarquable pour se donner, se consacrer et sacrifier volontairement et par amour, sans contrainte, tout entier, sans aucune réserve, son corps et son âme ; ses biens extérieurs de fortune, comme sa maison, sa famille et ses revenus ; ses biens intérieurs de l'âme, savoir : ses mérites, ses grâces, ses vertus et satisfactions. Il faut remarquer ici qu'on fait sacrifice, par cette dévotion, à Jésus par Marie, de tout ce qu'une âme a de plus cher et dont aucune religion n'exige le sacrifice, qui est le droit qu'on a de disposer de soi-même et de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortifications et satisfactions ; en sorte qu'on en laisse l'entière disposition à la très Sainte Vierge, pour appliquer selon sa volonté à la plus grande gloire de Dieu qu'elle seule connaît parfaitement.

30. On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactive et impétoire de ses bonnes œuvres : ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun vœu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on a fait ; mais la très Sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du purgatoire, pour la soulager ou délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir.

31. On met bien, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la Sainte Vierge ; mais c'est pour les garder, les augmenter, les embellir, parce que nous ne pouvons nous communiquer les uns aux autres les mérites de la grâce sanctifiante, ni de la gloire... Mais on lui donne toutes ses prières et bonnes œuvres, en tant qu'impétoires et satisfactives, pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira ; et si, après s'être ainsi consacré à la Sainte Vierge, on désire soulager quelque âme du purgatoire... sauver quelque pécheur, soutenir quelqu'un de nos amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices, il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'elle en déterminera, sans le connaître ; étant bien persuadé que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu

se sert pour nous dispenser ses grâces et ses dons, ils ne peuvent manquer d'être appliqués à sa plus grande gloire.

32. J'ai dit que cette dévotion consiste à se donner à Marie en qualité d'esclave. Il faut remarquer qu'il y a trois sortes d'esclavage. Le premier est l'esclavage de la nature ; les hommes bons et mauvais sont esclaves de Dieu en cette manière. Le second, c'est l'esclavage de contrainte ; les démons et les damnés sont les esclaves de Dieu en cette manière. Le troisième, c'est l'esclavage d'amour et de volonté ; et c'est celui par lequel nous devons nous consacrer à Dieu par Marie, de la manière la plus parfaite dont une créature se puisse servir pour se donner à son Créateur.

33. Remarquez encore qu'il y a bien de la différence entre un serviteur et un esclave. Un serviteur veut des gages pour ses services ; l'esclave n'en a point. Le serviteur est libre de quitter son maître quand il voudra et il ne le sert que pour un temps ; l'esclave ne le peut quitter justement, il lui est livré pour toujours. Le serviteur ne donne pas à son maître droit de vie et de mort sur sa personne ; l'esclave se donne tout entier, en sorte que son maître pourrait le faire mourir sans qu'il en fût inquiété par la justice. Mais il est aisé de voir que l'esclave de contrainte a la plus étroite des dépendances, qui ne peut proprement convenir qu'à un homme envers son Créateur. C'est pourquoi les chrétiens ne font point de tels esclaves ; il n'y a que les Turcs et les idolâtres qui en font de la sorte.

34. Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale qui se consacre à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon !

[2. Excellence de cette pratique]

35. Il me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique, et je dirai seulement en passant : 1. Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces que par Marie ; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour faire comme il a fait, nous a sollicités à aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie ; c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie. N'est-il pas juste que la grâce retourne à son auteur, dit saint Bernard, par le même canal par lequel elle nous est venue ?

36. 2. Aller à Jésus-Christ par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie directement par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui, qui est notre médiateur. C'est en même temps s'approcher de lui comme de notre médiateur et notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge : en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu...

37. 3. Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions qui, quoiqu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah! Prions cette bonne Mère et Maîtresse que, ayant reçu notre pauvre

présent, elle le purifie, elle le sanctifie, elle l'élève et l'embellisse de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait le pauvre homme, s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la reine ? Amie du pauvre paysan et respectueuse envers le roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y a de véreux et de gâté et ne la mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs ; et le roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan... *Modicum quid offerre desideras ? manibus Mariae tradere cura, si non vis sustinere repulsam.* Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-[le] dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté.

38. Bon Dieu que tout ce que nous faisons est peu de chose ! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à elle, autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, elle nous sera infiniment plus libérale, elle nous donnera "pour un œuf un bœuf", elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus ; elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité ; elle nous revêtira comme Rébecca fit Jacob, des beaux habits de son Fils aîné et unique Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a à sa disposition : et ainsi, comme ses domestiques et esclaves, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus* : vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et Marie dans l'âme d'un esclave de Jésus et Marie dépouillé de soi-même et fidèle en son dépouillement.

39. 4. Se donner ainsi à la Sainte Vierge, c'est exercer dans le plus haut point qu'on peut la charité envers le prochain, puisque se faire volontairement son captif, c'est lui donner ce qu'on a de plus cher, afin qu'elle en puisse disposer à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

40. 5. C'est par cette dévotion qu'on met ses grâces, ses mérites et vertus en sûreté, en faisant Marie la dépositaire et lui disant : "Tenez, ma chère Maîtresse, voilà ce que, par la grâce de votre Fils, j'ai fait de bien ; je ne suis pas capable de le garder à cause de ma faiblesse et de mon inconstance, à cause du grand nombre et de la malice de mes ennemis qui m'attaquent jour et nuit. Hélas ! Si l'on voit tous les jours les cèdres du Liban tomber dans la boue, et des aigles, s'élevant jusqu'au soleil, devenir des oiseaux de nuit, mille justes de même tombent à ma gauche et dix mille à ma droite, mais, ma puissante et très puissante Princesse, gardez tout mon bien, de peur qu'on ne me le vole, tenez-moi, de peur que je ne tombe ; je vous confie en dépôt tout ce que j'ai : *Depositum custodi.* - *Scio cui credidi.* Je sais bien qui vous êtes, c'est pourquoi je me confie tout à vous ; vous êtes fidèle à Dieu et aux hommes, et vous ne permettrez pas que rien ne périsse de ce que [je] vous confie ; vous êtes puissante, et rien ne peut vous nuire, ni ravir ce que vous avez entre les mains." *Ipsam sequens non devias ; ipsam rogans non desperas ; ipsam cogitans non erras ; ipsa tenente, non corrui ; ipsam protegente, non metuis ; ipsa duce, non fatigaris ; ipsa propitia, pervenis* (Saint Bernard, *Inter flores*, cap. 135.) Et ailleurs : *Detinet Filium ne percutiat ; detinet diabolum ne noceat ; detinet virtutes ne fugiant ; detinet merita ne pereant ; detinet gratiam ne effluat.* Ce sont les paroles de Saint Bernard qui expriment en substance tout ce que je viens de dire. Quand il n'y aurait que ce

seul motif pour m'exciter à cette dévotion, comme [étant] le moyen de me conserver et augmenter même dans la grâce de Dieu, je ne devrais respirer que feu et flammes pour elle.

41. 6. Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en l'esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la chère Agnès de Langeac, religieuse morte en odeur de sainteté, comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait : "Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère et prends la chaînette" ; ce qu'elle fit ; et dans le moment, toutes ses peines cessèrent.

42. Pour autoriser cette dévotion, il faudrait rapporter ici toutes les bulles et les indulgences des papes et les mandements des évêques en sa faveur, les confréries établies en son honneur, l'exemple de plusieurs saints et grands personnages qui l'ont pratiquée ; mais je passe tout cela sous silence...

[3. Sa formule intérieure et son esprit]

43. J'ai dit ensuite que cette dévotion consistait à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie.

44. Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Marie, en qualité d'esclave ; ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, et toutes les semaines : ce serait une dévotion toute passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de l'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, à embrasser cette dévotion et à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle prescrit ; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très Sainte Vierge et de Jésus par elle. J'ai trouvé beaucoup de personnes, qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous leur saint esclavage, à l'extérieur ; mais j'en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l'esprit et encore moins qui y aient persévéré.

[Agir avec Marie]

45. 1. La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, c'est-à-dire à prendre la Sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce qu'on doit faire.

46. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues ; il faut s'anéantir devant Dieu, comme de soi incapable de tout bien surnaturel et de toute action utile au salut ; il faut recourir à la très Sainte Vierge, et s'unir à elle et à ses intentions, quoique inconnues ; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la très Sainte Vierge afin qu'elle agisse en nous, de nous et pour nous, comme bon lui semblera, à la plus [grande] gloire de son Fils, et par son Fils, Jésus, à la gloire du Père ; en sorte qu'on ne prenne de vie intérieure et d'opération spirituelle que dépendamment d'elle...

[Agir en Marie]

47. 2. Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très Sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'être rebutée ; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la Lampe allumée pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin ; le Reposoir sacré pour voir Dieu avec elle ; et enfin son unique Tout auprès de Dieu, son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie ; si elle reçoit Jésus par la sainte communion, elle le mettra en Marie pour s'y complaire ; si elle agit, ce sera en Marie ; et partout et en tout elle produira des actes de renoncement à elle même...

[Agir par Marie]

48. 3. Il faut n'aller jamais à Notre-Seigneur que par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier...

[Agir pour Marie]

49. 4. Il faut faire toutes ses actions pour Marie, c'est-à-dire qu'étant esclave de cette auguste Princesse, il faut qu'elle ne travaille plus que pour Elle, que pour son profit, que pour sa gloire, comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu, comme fin dernière. Elle [doit] donc en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour propre, qui se prend presque toujours pour fin d'une manière presque imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur: O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine ou cette injure !

50. Prends bien garde, âme prédestinée, de croire qu'il est plus parfait d'aller tout droit à Jésus, tout droit à Dieu dans ton opération et intention ; si tu veux y aller sans Marie, ton opération, ton intention sera de peu de valeur ; mais y allant par Marie, c'est l'opération de Marie en toi, et, par conséquent, elle sera très relevée et très digne de Dieu.

51. De plus, prends bien garde de te faire violence pour sentir et goûter ce que tu dis et fais : dis et fais tout dans la pure foi que Marie a eue sur la terre, qu'elle te communiquera avec le temps ; laisse à ta Souveraine, pauvre petite esclave, la vue claire de Dieu, les transports, les joies, les plaisirs, les richesses, et ne prends pour toi que la pure foi, pleine de dégoûts, de distractions, d'ennuis, de sécheresse ; dis : *Amen*, ainsi soit-il, à ce que fait Marie, ma Maîtresse, dans le ciel ; c'est ce que (tu) fais de meilleur pour le présent...

52. Prends bien garde encore de te tourmenter si tu ne jouis pas sitôt de la douce présence de la Sainte Vierge en ton intérieur. Cette grâce n'est pas faite à tous ; et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre si elle n'est pas fidèle à se recueillir souvent ; et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine.

[4. Les effets qu'elle produit dans l'âme fidèle]

53. L'expérience t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu as été fidèle au peu que je t'ai dit, tant de richesse et de grâces en cette pratique que tu en seras surprise et ton âme sera toute remplie d'allégresse...

54. Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que, par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur. Ce sont là les paroles de saint Ambroise : *Sit in singulis anima Mariae ut magnificet Dominum, [sit] in singulis spiritus Mariae [ut] exultet in Deo...* Et ne croyons pas qu'il y eut plus de gloire et de bonheur à demeurer dans le sein d'Abraham, qui est le Paradis, que dans le sein de Marie, puisque Dieu y a mis son trône. Ce sont les paroles du saint abbé Gueric : "*Ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahae, qui [vocatur] Paradisum, quam in sinu Mariae in quo Dominus thronum suum posuit.*"

55. Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'effets dans l'âme. Mais le principal don que les âmes possèdent, c'est d'établir ici-bas la vie de Marie dans une âme, en sorte que ce n'est plus l'âme qui vit, mais Marie en elle, ou l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand par une grâce ineffable, mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle point ? Comme elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme qui, par sa connaissance détruirait la beauté de ses ouvrages...

56. Comme elle est partout Vierge féconde, elle porte dans tout l'intérieur où elle est la pureté de cœur et de corps, la pureté en ses intentions et ses desseins, la fécondité en bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu, demeure oiseuse en une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. *Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (Gal 4,19), et si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que par tout le monde en général, c'est particulièrement dans l'âme où elle est que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'œuvre.

57. Enfin, Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ: elle éclaire son esprit par sa pure foi. Elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrase par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle l'anoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprend ces merveilles de Marie, qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes...

58. Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde pour la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Eglise l'attend, pour régner partout et pour juger les vivants et les morts ? Savoir comment cela se fera, et quand cela se fera, qui est-ce qui le sait ? Mais je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Écriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet.

59. L'on doit croire encore que sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit et de celui de Marie, pour [par] lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu ; et c'est par le moyen de cette dévotion à la très Sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par ma faiblesse, que ces saints personnages viendront à bout de tout...

[5. Les pratiques extérieures]

60. Outre la pratique intérieure de cette dévotion, dont nous venons de parler, il y en a d'extérieures qu'il ne faut pas omettre ni négliger...

[La consécration et son renouvellement]

61. La première, c'est de se donner à Jésus-Christ, en quelque jour remarquable, par les mains de Marie, de laquelle on se fait esclave, et de communier à cet effet, ce jour-là, et le passer en prières : laquelle consécration on renouvellera au moins tous les ans, au même jour.

[L'offrande d'un tribut à la Sainte Vierge]

62. La seconde pratique, c'est de donner tous les ans, au même jour, un petit tribut à la Sainte Vierge, pour lui marquer sa servitude et sa dépendance : cela a toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maîtres. Or, ce tribut [est] ou quelque mortification, ou quelque aumône ou quelque pèlerinage, ou quelques prières. Le bienheureux Marin, au rapport de son frère, saint Pierre Damien, prenait la discipline publiquement tous les ans, au même jour, devant un autel de la Sainte Vierge. On ne demande ni conseille cette ferveur ; mais, si l'on ne donne pas beaucoup à Marie, l'on doit au moins offrir ce qu'on lui présente avec un cœur humble et bien reconnaissant...

[La célébration spéciale de la fête de l'Annonciation]

63. La troisième est de célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'Annonciation, qui est la fête principale de cette dévotion, qui a été établie pour honorer et imiter la dépendance où le Verbe éternel se mit en ce jour, pour notre amour...

[La récitation de la Petite Couronne et du Magnificat]

64. La quatrième pratique extérieure est de dire tous les jours, sans obligation à aucun péché, si l'on y manque, la Petite Couronne de la Très Sainte Vierge, composée de trois Pater et de douze Ave, et de réciter souvent le Magnificat, qui est l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en attirer de nouveaux ; surtout, il ne faut pas manquer de le réciter après la sainte communion, pour action de grâces, comme le savant Gerson tient que la Sainte Vierge même faisait après la communion...

[Le port de la chaînette]

65. Le cinquième, c'est de porter une petite chaîne bénite au cou, ou au bras, ou au pied, ou au travers du corps. Cette pratique peut absolument s'omettre, sans intéresser le fond de cette dévotion ; mais cependant il serait pernicieux de la mépriser et condamner, et dangereux de la négliger... Voici les raisons qu'on a de porter cette marque extérieure : 1. pour se garantir des funestes chaînes du péché originel et actuel, dont nous avons été liés ; 2. pour honorer les cordes et les liens amoureux dont Notre-Seigneur a bien voulu être garrotté, pour nous rendre vraiment libres ; 3. comme ces liens sont des liens de charité, *traham eos in vinculis caritatis*, c'est pour nous faire souvenir que nous ne devons agir que par le mouvement de cette vertu ; [4] enfin, c'est pour nous faire ressouvenir de notre dépendance de Jésus et de Marie, en qualité d'esclave, qu'on a coutume de porter semblables chaînes. Plusieurs grands personnages, qui s'étaient faits esclaves de Jésus et de Marie, estimaient tant ces chaînettes qu'ils se plaignaient de ce qu'il ne leur était pas permis de les traîner publiquement à leur pied comme les esclaves des Turcs. O chaînes plus précieuses et plus glorieuses que les colliers d'or et de pierres précieuses de tous les empereurs, puisqu'elles nous lient à Jésus-Christ et à sa sainte Mère, et en sont les illustres marques et livrées ! Il faut remarquer qu'il est à propos que les chaînes, si elles ne sont pas d'argent, soient au moins de fer, à cause de la commodité... Il ne les faut jamais quitter pendant la vie, afin qu'elles nous puissent accompagner jusqu'au jour du jugement. Quelle joie, quelle gloire, quel triomphe pour un fidèle esclave, au jour du jugement, que ses os, au son de la trompette se lèvent de terre encore liés par la chaîne de l'esclavage, qui apparemment ne sera point pourrie ! Cette seule pensée doit animer fortement un dévot esclave à ne la jamais quitter, quelque incommode qu'elle puisse être à la nature.

[SUPPLEMENT]

[ORAISONS A JESUS ET A MARIE]

ORAISON A JESUS

66. Mon aimable Jésus, permettez-moi de m'adresser à vous pour vous témoigner la reconnaissance où je suis de la grâce que vous m'avez faite, en me donnant à votre sainte Mère par la dévotion de l'esclavage, pour être mon avocate auprès de votre Majesté, et mon supplément universel dans ma très grande misère. Hélas! Seigneur, je suis si misérable que, sans cette bonne Mère, je serais infailliblement perdu. Oui, Marie m'est nécessaire auprès de vous, partout : nécessaire pour vous calmer dans votre juste colère, puisque je vous ai tant offensé tous les jours ; nécessaire pour arrêter les châtiments éternels de votre justice que je mérite ; nécessaire pour vous regarder, pour vous parler, vous prier, vous approcher et vous plaire ; nécessaire pour sauver mon âme et celle des autres ; nécessaire, en un mot, pour faire toujours votre sainte volonté et procurer en tout votre plus grande gloire. Ah! Que ne puis-je publier par tout l'univers cette miséricorde que vous avez eue envers moi ! Que tout le monde ne connait-[il] que, sans Marie, je serais déjà damné ! Que ne puis-je rendre de dignes actions de grâces d'un si grand bienfait ! Marie est en moi, *haec facta es mihi*. Oh ! Quel trésor ! Oh ! Quelle consolation ! Et je ne serais pas, après cela, tout à elle ! Oh ! Quelle ingratitude, mon cher Sauveur ! Envoyez-moi plutôt la mort que ce malheur m'arrive : car j'aime mieux mourir que de vivre sans être tout à Marie.

Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien avec saint Jean l'Évangéliste, au pied de la croix et je me suis autant de fois donné à elle ; mais, si je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus, je le fais maintenant comme vous le voulez que je le fasse ; et si vous voyez en mon âme et mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque, n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.

67. O Saint-Esprit ! Accordez-moi toutes ces grâces et plantez, arrosez et cultivez en mon âme l'aimable Marie, qui est l'Arbre de vie véritable, afin qu'il croisse, qu'il fleurisse et apporte du fruit de vie avec abondance. O Saint-Esprit ! donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers votre divine Epouse, un grand appui sur son sein maternel et un recours continu à sa miséricorde, afin qu'en elle vous formiez en moi Jésus-Christ au naturel, grand et puissant, jusqu'à la plénitude de son âge parfait. Ainsi soit-il.

Oraison à Marie

Pour ses fidèles esclaves [voir lecture précédente]

LA CULTURE ET L'ACCROISSEMENT DE L'ARBRE DE VIE AUTREMENT LA MANIÈRE DE FAIRE VIVRE ET RÉGNER MARIE DANS NOS ÂMES.

[1. Le Saint Esclavage d'amour. Arbre de vie.]

70. Avez-vous compris, âme prédestinée, par l'opération du Saint-Esprit, ce que je viens de dire ? Remerciez-en Dieu ! C'est un secret inconnu de presque tout le monde. Si vous avez trouvé le trésor caché dans le champ de Marie, la perle précieuse de l'Évangile, il faut tout vendre pour l'acquérir ; il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre les mains de Marie, et vous perdre heureusement en elle pour y trouver Dieu seul. Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable Arbre de vie, qui est la dévotion que je viens de vous expliquer, il faut que vous apportiez tous vos soins à le cultiver, afin qu'il donne son fruit en son temps. Cette dévotion est le grain de sénévé dont il est parlé dans l'Évangile, qui étant, ce semble, le plus petit de tous les grains, devient néanmoins bien grand et pousse sa tige si haut que les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les prédestinés, y font leur nid et y reposent à l'ombre dans la chaleur du soleil et s'y cachent en sûreté contre les bêtes féroces.

[2. La manière de le cultiver.]

Voici, âme prédestinée, la manière de le cultiver:

71. 1. Cet arbre, étant planté dans un cœur bien fidèle, veut être en plein vent, sans aucun appui humain ; cet arbre, étant divin, veut toujours être sans aucune créature qui pourrait l'empêcher de s'élever vers son principe, qui est Dieu. Ainsi, il ne faut point s'appuyer de son industrie humaine ou de ses talents purement naturels, ou du crédit et de l'autorité des hommes : il faut avoir recours à Marie et s'appuyer [sur] son secours.

72. 2. Il faut que l'âme, où cet arbre est planté, soit sans cesse occupée comme un bon jardinier, à le garder et regarder. Car cet arbre, étant vivant et devant produire un

fruit de vie, veut être cultivé et augmenté par un continuel regard et contemplation de l'âme ; et c'est l'effet d'une âme parfaite d'y penser continuellement et d'en faire sa principale occupation.

73. Il faut arracher et couper les chardons et les épines qui pourraient suffoquer cet arbre avec le temps ou l'empêcher d'apporter son fruit : c'est-à-dire qu'il faut être fidèle à couper et trancher, par la mortification et violence à soi-même, tous les plaisirs inutiles et vaines occupations avec les créatures, autrement crucifier sa chair, et garder le silence et mortifier ses sens.

74. 3. Il faut veiller à ce que les chenilles ne l'endommagent point. Ces chenilles sont l'amour-propre de soi-même et de ses aises, qui mangent les feuilles vertes et les belles espérances que l'Arbre avait du fruit : car l'amour de soi-même et l'amour de Marie ne s'accordent aucunement.

75. 4. Il ne faut pas laisser les bêtes en approcher. Ces bêtes sont les péchés, qui pourraient donner la mort à l'Arbre de vie par leur seul attouchement : il ne faut même pas que leur haleine donne dessus, c'est-à-dire les péchés véniels, qui sont toujours très dangereux si on ne s'en fait point de peine...

76. 5. Il faut arroser continuellement cet arbre divin, de ses communions, ses messes et autres prières publiques et particulières ; sans quoi cet arbre cesserait de porter du fruit.

77. 6. Il ne faut pas se mettre en peine s'il est soufflé et secoué du vent, car il est nécessaire que le vent des tentations le souffle pour le faire tomber, que les neiges et les gelées l'entourent pour le perdre ; c'est-à-dire que cette dévotion à la Sainte Vierge sera nécessairement attaquée et contredite ; mais pourvu qu'on persévère à le cultiver, il n'y a rien à craindre.

[3. Son fruit durable: Jésus-Christ.]

78. Âme prédestinée, si vous cultivez ainsi votre Arbre de vie nouvellement planté par le Saint-Esprit en votre âme, je vous assure qu'en peu de temps il croîtra si haut que les oiseaux du ciel y habiteront, et il deviendra si parfait qu'enfin il donnera son fruit d'honneur et de grâce en son temps, c'est-à-dire l'aimable et l'adorable Jésus qui a toujours été et qui sera l'unique fruit de Marie. Heureuse une âme en qui Marie, l'Arbre de vie, est plantée ; plus heureuse celle en qui elle est accrue et fleurie ; très heureuse, celle en qui elle porte son fruit ; mais la plus heureuse de toutes est celle qui goûte et conserve son fruit jusqu'à la mort et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. *Qui tenet, teneat.*
